



L'artiste transforme la scène attendue de la renaissance du printemps et de la cueillette des fleurs en une scène courtoise, au pied du château de Dourdan, propriété de Jean de Berry, détruite en 1411. [Certains chercheurs pensent qu'il s'agit de Pierrefonds, propriété de Louis d'Orléans].

 : voir l'image 2

Cette miniature nous montre que Les Très Riches Heures peuvent se lire comme une chronique des fastes princiers autour du duc et de sa famille.

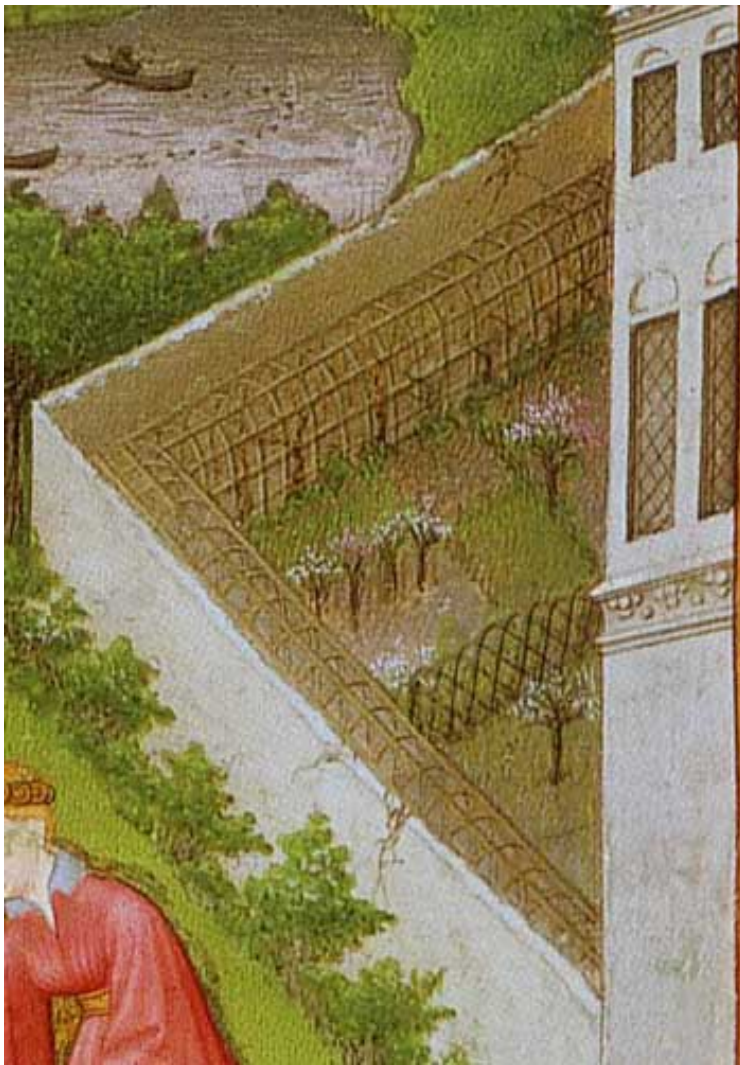
Dans un décor de renaissance printanière, marqué par le choix des couleurs vives, riches et lumineuses, à travers une composition extrêmement équilibrée, l'artiste rend encore une fois hommage à la toute-puissance de Jean de Berry : le premier plan séparé en trois parties : à gauche, une scène d'amour courtois; au centre, la traditionnelle cueillette des fleurs.

À droite, en une perspective cavalière, l'image est délimitée par l'architecture d'un verger clos de murs et d'un édifice à créneaux . Le verger du seigneur, situé comme il se doit hors du mur d'enceinte, est ici représenté de manière beaucoup plus réaliste que dans la littérature courtoise . Les arbres en espaliers fournissent au château les fruits, les carrés du potager donnent les légumes et les herbes aromatiques, les plantes textiles et médicinales

 : voir l'image 3



Partie gauche, un couple - probablement Charles d'Orléans et Bonne d'Armagnac, petite-fille de Jean de Berry dont les fiançailles furent célébrées le 18 avril 1410 à Gien – s'échangent une bague devant deux témoins. Le groupe est accompagné d'un fou, représenté derrière, plus petit que les autres. L'artiste a apporté une grande attention à l'expression des personnages (le fiancé regarde



3

amoureusement sa promise qui baisse pudiquement les yeux ainsi que l'exigeaient les bienséances de l'époque) et à la somptuosité des vêtements (noter l'habit du jeune homme semé de couronnes princières).

 : voir l'image 4

---

**P**artie centrale, deux élégantes suivantes cueillent des fleurs.

Au Moyen-Age, malgré leur ressemblance, les vêtements devaient absolument distinguer la femme de l'homme. Les personnages représentés suivent la mode de leur temps car être à la dernière mode signifie la puissance et la richesse. Une des suivantes porte une houppelande. Elle n'est pas ouverte devant, ni fendue latéralement comme celle des hommes, bienséance oblige. La ceinture de tissu, bouclée dans le dos, est placée juste sous les seins. Les manches sont ouvertes et amples ou fermées et resserrées aux poignets. La houppelande est taillée dans un drap de laine ou d'or, de satin ou de velours, fourrée l'hiver. Quant à la coiffure, les oreilles sont dégagées et la chevelure est réunie sous une coiffe. Pour mettre en valeur le front, les cheveux sont séparés par une raie médiane ou bien tirés en arrière. Mais on peut aussi les porter détachés sur les épaules. Le bourrelet d'étoffe, rembourré de coton ou d'étoupe, que porte la suivante en noir, s'ajoute à la coiffe au début du XVe siècle ; il peut être brodé, orné de plumes ou de chatons. Le choix des couleurs est guidé par la mode mais aussi par des considérations hiérarchiques. Le bleu est à cette époque la couleur la plus raffinée, elle a détrôné la pourpre chez les laïques. Les aristocrates du Moyen-Age recherchent les couleurs les plus lumineuses : bleu, rouge aux diverses nuances, blanc, vert et jaune.

 : voir l'image 5



4

